TOUT POUR BÉBÉ
69 RUE DE CLICHY PARIS
FRANCIA

Le temps qu'il fera
Nuit du 26 au 27 et journée du 27 jusqu'à 18 h. : Beau temps. Vent faible de secteur est. Température maximum stationnaire ou en légère hausse.

Mercredi 27 Mars 1946
5e ANNEE — N° 543
100, r. Réaumur, Paris Gut. 80-60

D.L. 4-III-1946

2 fr.

France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE - FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

6e DERNIÈRE

POUR QUI VOTEREZ-VOUS AUX PROCHAINES ELECTIONS ?

28 % DES ÉLECTEURS d'octobre décidés à s'abstenir

Au 14 mars : communistes + 5 % ; socialistes - 3 % ; M.R.P. — 4 % ; radicaux + 1 % ; droite + 1 %

« France-soir » a publié, dans son numéro du 9 mars, les premiers résultats de l'enquête entreprise à la demande de notre journal par le Service de Sondages et Statistiques (1) sur les probabilités de la prochaine consultation électorale.

Cette expérience doit être renouvelée tous les quinze jours jusqu'au scrutin du 2 juin.

Les premiers sondages ont été effectués dans la période allant du 19 février au 2 mars. Ceux que nous publions aujourd'hui s'étalent du 7 au 14 mars.

Par comparaison avec les résultats recensés le 2 mars, les gains et pertes des partis s'établissent ainsi :

	Octobre 1945	2 mars 1946	14 mars 1946
Communistes	26 %	32 %	31 %
Socialistes	25 %	21 %	22 %
M.R.P.	24 %	21 %	20 %
Radicaux-socialistes	6 %	8 %	7 %
Droite et divers	19 %	18 %	20 %

28 % des électeurs consultés (contre 25 % au 2 mars) ont déclaré qu'ils s'abstiendraient.

Faibles changements

La variation des pourcentages généraux s'avèrent donc extrêmement faible. Cependant les communistes perdent un point au profit des socialistes ; le M.R.P. et les radicaux-socialistes perdent aussi un point chacun gagnés par la droite et divers.

Dans les villes, on constate une tendance à l'augmentation des voix M.R.P. (18 % contre 17 % au 2 mars) et à la diminution des voix socialistes (19 % contre 21 % au 2 mars), alors que le phénomène contraire se manifeste dans les campagnes où les socialistes passent de 20 à 22 %.

Ceux qui veulent s'abstenir

Le S.S.S. s'est attaché à déceler les raisons des pré-abstentionnistes, dont le nombre augmente sensiblement (qui est passé en 15 jours de 25 à 28 % : 1 % parmi les électeurs qui voteront communistes en octobre, 13 % parmi ceux qui voteront socialistes et 14 % parmi les anciens électeurs M.R.P.).

Ces abstentions dont le chiffre élevé constitue pour tous les partis un grave sujet d'inquiétude proviennent de deux catégories de personnes : les indifférents, les mécontents.

Les premiers forment un secteur inaccessible à la propagande électorale et, à moins de rendre le vote obligatoire — solution écartée par la commission de la Constitution — il est à peu près impossible de prévoir leur intervention dans le prochain scrutin.

Les seconds forment une masse mouvante dont l'entrée en lice dépend, pour une large part, des conditions dans lesquelles se déroulera la campagne électorale.

Pourquoi ils s'abstiendront

Leurs réponses au questionnaire du S.S.S. commencent presque toujours par cette phrase : « Je suis dégoûté ».

Suivant les explications fournies ensuite, les causes de ce « dégoût » seraient les suivantes :

1° « **Ils** » **ne tiennent jamais leurs promesses.**

On rencontre dans cette catégorie de réponses, des phrases comme celles-ci :

« On se moque de nous ».

« Les programmes, c'est bon pour la surenchère électorale ».

« Une fois au pouvoir, tous se valent ».

2° « **Ils** » **n'ont rien fait pour améliorer la situation.**

Voici deux phrases caractéristiques de ce second groupe :

« Rien ne marche ».

« Ce ne sont pas les plus capables qui arrivent au pouvoir, mais les plus malins ».

Dans quinze jours, les lecteurs de « France-soir » pourront, à la lecture de la troisième enquête, voir comment évolue le « pouls » de l'opinion.

(1) *Le Service de Sondage et de Statistiques comme l'Institut français de l'Opinion publique procède pour ses consultations de la même manière scientifique que les instituts Gallup internationaux. Il questionne un nombre représentatif de personnes de tous âges choisies dans toutes les régions et dans toutes les catégories sociales de Français d'après le nombre relatif d'électeurs de ces âges, régions et catégories sociales. On sait que ce système — qui a permis d'arriver à connaître très exactement l'opinion d'un pays — est régulièrement utilisé par les gouvernements et organismes officiels.*

La négociation franco-américaine est bien engagée

Seules des « imprudences » de Paris pourraient la compromettre

(De notre envoyé spécial G.-H. MARTIN)

WASHINGTON, 26 mars (par câble, via Commercial). — Le jour de l'ouverture des négociations franco-américaines, Léon Blum et Jean Monnet ont tous deux défini, dans une déclaration exclusive pour « France-soir », leur but :

« Le salut, c'est une production non seulement beaucoup plus grande que celle du niveau actuel, mais beaucoup plus grande que celle du niveau d'avant guerre. Et une production française qui soit une production moderne. Les crédits américains sont une partie de ce programme.

Cette déclaration nous a d'abord été faite dans le bureau du haut commissaire du Plan de la Mission française, au 1.800 de Massachusets Avenue. M. Blum y a souscrit à Blair House, sa résidence.

L'exposé de M. Blum a commencé hier lundi à 15 heures devant le « National Advisory Council » (Conseil National Economique) que l'on appelle brièvement le N. A. C.

A l'issue de son exposé, M. Blum s'est refusé à toute déclaration.

Par contre, M. Vinson a déclaré que trois questions étaient à l'examen : 1° la question d'un prêt ; 2° la politique commerciale ; 3° les règlements de guerre.

« C'est au N.A.C. à décider de tout emprunt, qu'il soit ratifié par les Chambres ou consenti par la Banque d'Exportation et d'Importation.

« Les négociations seront longues. »

Les experts se réunissent aujourd'hui pour la première fois.

Trop parler nuit

La négociation s'engage bien. M. Léon Blum dit, en parlant du président Truman :

— J'ai eu le sentiment qu'il voulait vraiment être gentil dans sa manière de me recevoir.

Les conversations que j'ai eues personnellement avec les fonctionnaires américains confirment cette impression. La seule chose susceptible de gâter la sauce, sont les dépêches provenant de Paris, semant la confusion. En 18 heures, on en a eu deux exemples : une première dépêche du correspondant du « New York Times », M. Harold Callender, donnant nettement l'impression de se faire l'écho d'informations provenant du Quai d'Orsay, où M. Callender interprète l'Amérique par avance que si la France soulève la question de l'Espagne, ce n'est ni la politique de la France, ni la politique de Bidault, mais exclusivement celle du parti communiste. Le second exemple est l'interview accordée par M. Bidault à l'United Press. Mais il n'y a pas lieu d'y revenir, l'ambassade de France ayant publié une rectification.

Pourtant, il faut en tirer la leçon. La négociation s'engage bien à Washington. Il ne faut pas que des écarts de langage en France fassent dire aux Américains : « Why throw good money after bad », ce qui veut dire : « Pourquoi mettre encore de l'argent là où tout est déjà perdu ? »

Copyright by France-soir *and Georges-Henri Martin.*

DEUX GAMINS attaquaient les passants avec un pistolet à amorces

Place Charles-Fillon, M. Jacques Pierre, 35 ans, demeurant 70, rue Nollet, a été attaqué par deux malfaiteurs qui l'ont menacé d'un revolver et frappé à coups de matraque.

Arrêtés quelques instants plus tard, les agresseurs Jacques L..., 17 ans, 26, rue des Moines, et Joseph Braquin, 20 ans, 25, rue Dulong, ont été conduits au poste de police où l'on constata que leurs armes étaient tout simplement des pistolets à amorces !

LES MARCHANDS DE JOURNAUX fermeraient leurs kiosques...

...pour protester contre l'adjudication arbitraire des kiosques aux plus offrants

Les kiosquiers parisiens envisagent de fermer boutique la semaine prochaine en signe de protestation.

Pour la première fois hier, il a été procédé à l'adjudication d'un kiosque — celui de l'avenue de Villiers — et la location annuelle de ce kiosque a atteint la somme de 380.000 francs.

Le président de la Fédération des marchands de journaux nous a déclaré qu'il ne pouvait pas laisser les kiosques accaparés par les plus offrants à des fins arbitraires et à des prix qui n'avaient rien de commerciaux.

— Une puissance d'argent ou un groupe politique pourraient ainsi s'adjuger tous les kiosques de Paris ; ce serait alors une atteinte détournée mais dangereuse à la liberté de la presse. On nous avait promis que le ministère de l'Information allait surseoir à toute adjudication de kiosques jusqu'à ce qu'un débat ait eu lieu à nouveau au Conseil municipal pour l'examen de propositions : créer une coopérative de kiosquiers qui verserait à la Ville de Paris une redevance annuelle à fixer par le Conseil municipal. L'adjudication d'hier constitue un précédent dangereux sur lequel nous voulons attirer l'attention du public.

IL A PERDU SA CHEMISE en distribuant DES BAS DE NYLON à Hollywood

« A moi ! A moi ! » crient les girls d'Hollywood à Pete Potter qui distribue des bas de nylon à titre de publicité. Ces dames sont impatientes et ça finira mal.

En effet, le distributeur renversé, étouffé, dévalisé, a perdu sa chemise dans la bagarre ; on le ranime pendant que les gagnantes essaient sans remords leurs nouveaux bas.

100 WAGONS DE CAROTTES à 28 fr. 20 le kilo

On nous a annoncé de gros arrivages de légumes d'Afrique du Nord : 12.000 tonnes pour avril. Mais, à répartir entre Paris, Marseille, Toulouse, Bordeaux.

D'autre part, ces primeurs sont presque exclusivement représentées par des carottes. Les autres légumes, navets, fenouil, fèves sont en quantité infimes. Les tomates, 210 fr. le kilo, restent la primeur de luxe.

La situation alimentaire s'améliore donc, mais les ménagères trouveront surtout des carottes, faxées à 28 fr. 20

100 wagons sont attendus aujourd'hui et demain.

Les détaillants protestent

Une manifestation des détaillants a eu lieu, rue Saint-Denis, protestant contre l'attribution de tous les légumes aux collectivités. Les grossistes, détaillants et représentants des collectivités se sont réunis et assurance a été donnée aux détaillants qu'une plus large part des marchandises leur serait allouée.

Les apports en légumes s'améliorent, et aujourd'hui 900 tonnes de choux-fleurs arrivent de Nantes, dont 600 pourront être achetées par les détaillants et consommateurs ordinaires.

UN CENTRE D'ÉVASION DE P. G. allemands découvert près de Cambrai

LILLE, 26 mars (De notre corresp. part.). — On vient de mettre la main, près de Cambrai, sur un centre destiné à faciliter les évasions de prisonniers de guerre allemands. Le point de départ de l'affaire est l'arrestation en gare de Cambrai d'une jeune femme de Roubaix, qui avait tenté de se procurer deux cartes d'identité. Elle paria. Grâce à elle, la police descendit à Morangis, au château Bonnel, et découvrit un Tchécoslovaque, père de famille, qui abritait deux Allemands. Ceux-ci n'attendaient que leurs papiers pour gagner le large.

On découvrit aussi un stock de vêtements, de vivres et même des armes. La police a arrêté dix personnes sur l'identité desquelles elle garde le secret.

LES TÉMOINS CHARGENT PETIOT

Mauvaise journée hier pour Petiot. La Cour a entendu Mme Guschinow, femme du fourreur disparu.

Elle précisa :

— Mon mari est allé rue Le Sueur avec trois millions. Depuis aucune nouvelle.

— Il est à Buenos-Aires. Il m'a écrit, affirme Petiot.

Puis l'on tombe dans une obscure et campagnarde histoire d'avortement : une jeune femme, Denise Hotin, de l'Oise, qui a disparu après avoir été « soignée » par Petiot.

Enfin j'on entend les « clients » qui ne sont pas partis : un décorateur, Michel Cadoret ; un Méridional, M. Scarella, qui, s'étant méfié, l'ont échappé belle...

DEUX GÉNÉRAUX MIS A LA RETRAITE D'OFFICE

Deux généraux, le général de division Beaufrère et le général de brigade Alombert-Goget, viennent d'être mis à la retraite d'office par la commission d'épuration des personnels militaires.

L'énergie atomique serait domestiquée

Des savants américains ont découvert un moyen de dénaturer le plutonium pour le rendre maniable et impropre à la production d'explosifs

WASHINGTON, 26 mars (A.P.), — Une révélation sensationnelle a été faite hier par M. Dean Acheson, sous-secrétaire d'Etat, qui a annoncé à la commission sénatoriale de l'énergie atomique qu'on a découvert un moyen de dénaturer le plutonium de façon à le rendre inutilisable pour la fabrication des bombes atomiques.

Le plutonium ainsi dénaturé peut cependant encore être utilisé pour produire de l'énergie nucléaire, mais celle-ci n'est plus utilisable qu'à des fins industrielles, les qualités explosives nécessaires à la fabrication des bombes ayant alors disparu.

Cette découverte s'applique également à l'U-235, qui fut, avant le plutonium, l'élément employé pour la fabrication des bombes atomiques.

Le plutonium « dénaturé »

Les sénateurs ayant assisté à la séance ont déclaré que, d'après ce qu'ils avaient compris, la découverte consiste dans un procédé qui permet d'« empoisonner » le plutonium de la même façon que l'on dénature l'alcool.

Dans le cas où l'on pourrait faire entrer ce procédé dans le domaine pratique, la question du partage des secrets atomiques se trouverait très simplifiée, ont fait remarquer les membres de la Commission atomique.

Le rapport de M. Acheson prévoit la création sous l'égide des Nations Unies d'un organisme chargé de contrôler la construction d'énergie atomique dans le monde entier, usines auxquelles les Etats-Unis révéleraient leurs secrets.

L'emploi de la bombe atomique serait interdit par un accord international et la garde des bombes déjà construites par les Etats-Unis serait confiée à l'organisme international, mais les membres de la Commission ont dit que le plan ne spécifiait pas si les bombes seraient conservées aux Etats-Unis.

Aux termes de cette proposition et comme mesure de sauvegarde, de l'autorité des Nations Unies dépendraient l'octroi des licences et le contrôle de la production de l'uranium et du thorium et des autres minerais qui peuvent être utilisés dans le domaine atomique.

Un sérum venu de New-York sauvera une petite Française à Londres

LONDRES, 26 mars (dép. « France-soir »). — « Allo New-York, Ici Londres. Le docteur Maximilien Bondit a besoin de streptomycine pour sauver une petite Française de 11 ans, Colette Descile, atteinte d'une méningite. »

L'un des plus grands hôpitaux de Londres a capté cette émission de la B.B.C. par hasard. A bord d'un avion en partance pour Londres ce matin, le précieux produit arrivera à destination

« Tito ? un homme énergique et séduisant »

nous déclare M. DEFFERRE

Un véritable gala de personnalités, hier, à Orly. En effet, après le général Bedell Smith, ambassadeur d'Amérique en U.R.S.S., et Mme, qui gagnent Moscou par Nuremberg, accompagnés d'un superbe cocker ; après M. Puaux, ex-résident de France au Maroc ; après Mme Fierlinger, épouse du président du Conseil tchèque, d'origine française, ce fut le tour de M. Defferre, notre ministre de l'Information, de retour de Prague, où il a rencontré le maréchal Tito :

— Un homme très énergique, nous a-t-il déclaré, mais aussi séduisant. Son visage est d'une rare beauté. Il m'a affirmé que la France occupait une grande place dans le cœur des Yougoslaves.

M. Defferre était accompagné de M. Dejean, notre ambassadeur à Prague, et de la cinéaste Jacqueline Audry qui, partie présenter des films français en Tchécoslovaquie, nous a parlé du succès formidable obtenu par la « Bataille du rail ».

LE DIAMANT « LE CAPITOLE » VOLÉ

NEW-YORK, 26 mars. — La radio américaine annonce que le célèbre diamant « Le Capitole », évalué 22.000 dollars, a été volé.

On ignore les circonstances du vol.

« L'ALSACE LIBÉRÉE » n'a pas paru lundi

STRASBOURG, 26 mars. — Le journal « l'Alsace Libérée » n'a pas paru hier.

C'est dans cet organe que M. Capitant, ancien ministre, avait, à la veille de la visite de M. Félix Gouin à Strasbourg, publié un article demandant à la population de manifester en faveur du général de Gaulle.

EUX ET NOUS — LE GRAND REPORTAGE DE *PAUL BRINGUIER* SUR LES ETATS-UNIS

LA GUERRE... ON NE VEUT PLUS LA VOIR PAS MEME AU CINÉMA !

Sous une pluie de révélations la fièvre héroïque d'un peuple s'est transformée en lassitude et en méfiance

JE regarde un mutilé, planté sur sa jambe unique, si jeune, suspendu à ses béquilles, au coin de la 59e rue et de Park Avenue. Un mutilé de guerre américain a toujours l'air stupéfait. Il comprend moins que les Européens ce qui lui est arrivé. Passe son copain de l'autre guerre, un des personnages populaires de la rue à New-York « Keep Smiling ».

Keep Smiling a eu les deux jambes coupées, en 1918, du côté de Château-Thierry. Depuis, il se promène au cœur de Manhattan, dans une petite caisse à roulettes de cul-de-jatte sur laquelle est affiché son slogan personnel : « Keep Smiling » « Gardez le sourire ». Et il le garde effectivement. Il promène, enseigne de sa mendicité, ce sourire effrayant.

Il y a eu la folie du boum de 15, et la prohibition, et les gangsters, et les suicides du krach de 1929, et les remous du New Deal, et la guerre. Et des printemps et des hivers.

Au coin de chaque image de New-York, depuis un quart de siècle, il y a comme un visa, le sourire du mutilé. Il n'en peut plus, ce sourire c'est son bagne. Il donnerait un bras, encore, pour avoir le droit à un visage changeant, au visage de son cœur. Il est prisonnier de son slogan. Il est condamné à sourire, désormais, jusqu'à sa mort.

Pourquoi avons-nous fait la guerre ?

« Keep Smiling » a eu plus de poids dans les réactions d'une foule américaine qu'une campagne de presse.

Pendant quatre ans, pendant la guerre, il avait à peu près disparu. Il se cachait, pendant que les G. I. défilaient dans la cinquième avenue, tout neufs, pour aller s'embarquer. Maintenant, les lampions sont éteints. La chair du pays rentre, lasse, des champs de bataille lointains. « Keep Smiling », caricature terrible de la guerre, est réapparu. Une sorte d'anesthésie se dissipe :

— A propos, se demande ce peuple — qui n'a jamais eu, dans son histoire, de frontière à défendre, d'invasion à redouter — pourquoi avons-nous fait la guerre ?

Quelques milliers d'Américains à peine savent que leur pays s'est battu et se battra encore pour la liberté des grandes routes commerciales, pour les marchés d'Europe et d'Orient. Quelques centaines de milliers, quelques millions, si vous voulez, se sont volontiers battus et se battront encore pour un mode de civilisation, une méthode de vie libérale. Les trois quarts, plus de cent millions d'humains, sont alliés deux fois à un combat cruel, lointain, sans nécessité apparente parce qu'on les y a amenés par des moyens publicitaires.

Ils le savent, s'y laissent prendre chaque fois, réagissent chaque fois. En 1919, l'isolationisme a hurlé :

« On nous a fait courir à la boucherie de Saint-Mihiel en nous montrant les Allemands coupant les mains des petits enfants belges. Cette fois, on nous a eus avec le coup de théâtre de Pearl Harbour. Bon. Voyons un peu, maintenant, de quoi était fait ce coup de théâtre. »

Une pluie de révélations

Et devant une commission parlementaire, à Washington, on a démonté le mécanisme de l'agression japonaise sur la base navale des îles Hawaï le 7 décembre 1941. Le pays stupéfait a appris que, depuis plusieurs jours, la Maison-Blanche avait renoncé à tout espoir d'arriver à un compromis pacifique avec le Japon. Que l'Etat-major avait réussi à déchiffrer le code secret japonais et se tenait ainsi au courant des principaux mouvements militaires des Japonais. Que l'amiral Wilkinson, chef du service des Renseignements, fut averti de l'attaque quatre heures avant qu'elle eût lieu. Il sierta l'amiral Stark, chef des Opérations de la Marine, responsable de la base menacée, qui ne fit pratiquement rien et prévint le généralissime Marshall, quand « les carottes étaient cuites ».

Le populo ne comprend pas. Mais il se trouve des gens, des politiciens, de

1 SUITE PAGE 2

STALINE : "L'évacuation de l'Iran est le résultat d'un accord"

LONDRES, 26 mars (A.P.). — Selon Radio-Moscou, M. Hugh Baillie, directeur de l'agence United Press, a adressé au maréchal Staline un télégramme lui demandant son point de vue sur l'interview accordée il y a quelques jours à cette agence par M. Winston Churchill et dans laquelle l'ex-Premier s'était déclaré en faveur d'une intervention du Conseil de sécurité de l'O.N.U. dans la question de l'Iran.

« Je ne trouve pas les arguments de Churchill convaincants », a répondu le maréchal Staline, en précisant que la question du retrait des troupes soviétiques d'Iran « a déjà été résolue de façon positive par un accord intervenu entre le gouvernement soviétique et le gouvernement iranien ».

L'O. N. U. DÉCIDE cet après-midi du sort de l'affaire d'Iran

L'atmosphère est à l'optimisme mais Londres et Washington insisteront pour avoir des « éclaircissements »

NEW-YORK, 26 mars. — **Au cours de sa seconde séance, qui aura lieu aujourd'hui à 16 heures, le Conseil de sécurité de l'O.N.U. abordera le cas de l'Iran.**

Car, même si l'Iran revenait sur sa décision du 15 mars de soumettre l'affaire au Conseil, les délégués anglais et américains souhaiteraient certainement la question. Mais, aujourd'hui, l'optimisme règne à la suite des nouvelles de Téhéran.

Il est possible, d'ailleurs, que l'U.R.S.S. insiste pour une ajournement de la discussion qui pourrait être accordé s'il s'agissait d'attendre, par exemple, l'arrivée du texte du traité signé à Téhéran.

L'Espagne

Des conversations privées vont s'engager, d'autre part, sur les possibilités de porter le problème espagnol devant le Conseil.

La France peut d'ores et déjà compter sur l'appui de l'U.R.S.S., de la Pologne et du Mexique.

Londres et Washington : « *Quelle est la contrepartie du départ des Russes ?* »

TEHERAN, 26 mars (U.P. et A.F.P.). — Les ambassadeurs de Grande-Bretagne et des Etats-Unis à Téhéran ont reçu de leurs gouvernements des instructions leur demandant des éclaircissements sur l'évacuation du territoire iranien par les troupes soviétiques, de même que sur la teneur des négociations qui ont précédé cette évacuation.

On semble en effet craindre à Londres que le retrait annoncé n'ait été décidé en échange de contreparties en nature sur lesquelles on ne peut rien savoir encore.

LA CAVE DE PÉTAIN au vent des enchères

VICHY, 26 mars (de notre corresp. part.). — A la suite de l'arrêt de la Haute Cour qui portait confiscation des biens de Philippe Pétain, il va être procédé, à Vichy, à la vente aux enchères publiques, le 12 et le 13 avril, de 931 bouteilles de vin de crus célèbres : Château-Yquem 1937. Vosne-Romanée 1938. Cheval-Blanc 1934.

Vous avez été prudent
DE RETENIR LE NUMERO 5 DE
Record
L'HEBDOMADAIRE DES SPORTIFS

CAR A CHAQUE NUMERO
Record
BAT SES PROPRES RECORDS
6 GRANDES PAGES 6 FRANCS
le plus complet le moins cher

OLYMPIA DANCING
28, Bd des Capucines
JEUDI, de 21 heures à l'aube
BAL DE LA MI-CAREME
Concours de costumes
ATTRACTIONS
Fred ADISON, Raphaël BIONDI et leurs orchestres

AU PERROQUET
49 rue de Ponthieu BAL
GINETTE WANDER
et l'ambiance unique de
F. CONSTANTIN

LE PETIT TEDDY
43, rue Caumartin, OPE. 21-74
De 17 à 19 h. : Cocktail dansant
A p. de 21 h. : Dîner, Soup. Dans.
SKARINSKY

LE BRUMMELL'
19, Bd Edgar-Quinet, ODE. 85-81
CABARET SOUPER
ATTRACTIONS
YVETTE BARBEL
Orchestre Tango-Tzigane

Chez BOUSCA
15, rue de Lappe, ROQ. 64-68
JEUDI 28 MARS
GRAND BAL DE LA MI-CAREME
avec l'orchestre FERNANDO

BANCO « BACCARA »
70, rue de Ponthieu
Fernand DALLY
EXISTENSIALISTE..... au Thé RABELAISIEN..... en soirée

Le commissaire Maigret a quitté la petite maison de Meung-sur-Loire où, depuis deux ans, il jouit de sa retraite, pour aller, à la demande d'une très vieille dame, Bernadette Amorelle, faire une enquête privée sur la mort de la jeune Monita Malik, trouvée noyée dans la Seine, près de la propriété de ses parents, Orsenne. Descendu à l'auberge de L'Ange, Maigret est aperçu par Ernest Malik, qui fut son condisciple au lycée de Moulins et qui l'invite à dîner dans sa somptueuse villa. Il y fait la connaissance de la femme de Malik, de son fils aîné, Jean-Claude Malik, et apprend qu'il y a, dans la maison, un autre fils, Georges-Henry.

Un bruit mou dans le parc

FROID comme le marbre de la table, ce Jean-Claude. A dix-neuf ou vingt ans, il avait déjà l'assurance de son père. Celui-là ne devait pas se laisser facilement troubler et pourtant il y avait comme de la gêne dans l'air.

On ne parlait pas de Monita qui était morte la semaine précédente, peut-être parce qu'on préférait n'en pas parler en présence du maître d'hôtel.

— Vois-tu, Maigret, disait Malik, vous avez tous été aveugles autant que vous étiez au lycée, et vous ne vous doutiez pas de ce que vous disiez en m'appelant le Percepteur... Nous étions quelques-uns, souviens-toi, qui n'étions pas riches, tenus plus ou moins à l'écart des fils de hobereaux et de gros bourgeois... Il y en avait qui en souffraient, d'autres, comme toi, que cela laissait indifférents... Moi, on m'appelait le Percepteur, avec mépris, et pourtant c'est ce qui a fait ma force... Si tu savais tout ce qui passe par les mains d'un percepteur... J'ai connu les sales dessous des familles les plus riches en apparence... J'ai connu les tripotages de ceux qui s'enrichissaient. J'ai vu ceux qui montaient et ceux qui descendaient et je me suis mis à étudier le mécanisme de tout cela... La mécanique sociale, si tu veux... Pourquoi on monte et pourquoi on descend... »

Il parlait avec un orgueil méprisant, dans sa salle à manger de grand luxe.

— Moi, j'ai monté...

Les mets étaient sans doute de choix, mais l'ancien commissaire n'avait aucun goût pour ces petits plats compliqués aux sauces invariablement constellées d'éclats de truffes ou de queues d'écrevisses.

Le ciel devenait vert d'un côté, rouge de l'autre, avec des traînées violacées et quelques nuages d'un blanc ingénu.

Malik devait avoir l'oreille fine, aussi fine que Maigret qui entendit, lui aussi. Et pourtant c'était à peine perceptible, le silence du soir seul permettait au moindre bruit de prendre une suffisante ampleur.

Un craquement, d'abord, comme à une fenêtre du premier étage, du côté où, tout à l'heure, avant le dîner, il y avait eu des éclats de voix. Puis un bruit mou, dans le parc.

Malik et son fils s'étaient regardés. Mme Malik n'avait pas bronché.

En un éclair, Malik eut posé sa serviette sur la table et l'instant d'après il avait bondi dehors.

Pas plus que la maîtresse de maison, le domestique n'avait paru s'étonner de cet incident. Mais Jean-Claude, lui, avait rougi légèrement. Et maintenant il cherchait quelque chose à dire.

— Mon père est encore agile pour son âge, n'est-ce pas ?

Avec, justement, le même sourire que son père. Autrement dit :

— Il se passe quelque chose, évidemment, mais cela ne vous regarde pas. Contentez-vous de manger et ne vous occupez pas du reste.

— Il me bat régulièrement au tennis où pourtant je ne suis pas trop mauvais... C'est un homme étonnant...

Pourquoi Maigret répéta-t-il en regardant son assiette :

— Etonnant...

Quelqu'un était enfermé là-haut, dans une chambre, c'était clair. Ce quelqu'un ne devait pas être content d'être claustré de la sorte puisque, avant le dîner, Malik avait été obligé de monter pour le morigéner.

Ce même quelqu'un avait essayé de profiter du repas qui réunissait la famille dans la salle à manger pour s'enfuir. Il avait sauté dans la terre molle, plantée d'hortensias, qui entourait la maison.

C'était ce bruit de chute dans la plate-bande que Malik avait entendu en même temps que le commissaire.

Or, il avait bondi dehors. Cela devait donc être grave, suffisamment grave pour lui faire prendre une attitude équivoque.

— Votre frère joue au tennis aussi ? questionna Maigret en levant la tête et en regardant le jeune homme en face.

— Pourquoi demandez-vous ça ?... Non, mon frère n'est pas sportif...

— Il a quel âge ?

— Seize ans... Il vient d'être recalé à son bachot et mon père est furieux...

— C'est pour cela qu'il l'a enfermé dans sa chambre ?

— Probablement... Ça ne va pas toujours très fort entre Georges-Henry et mon père...

— Par contre, vous devez vous entendre fort bien avec votre père ?

— Assez bien...

Maigret regarda par hasard la main de la maîtresse de maison et il s'aperçut avec étonnement qu'elle était tellement crispée sur son couteau que les articulations en devenaient bleuâtres.

Ils attendaient, tous les trois, tandis que le maître d'hôtel changeait une fois de plus les assiettes.

Quand il avait pris pied dans le jardin, Georges-Henry s'était mis à courir. Dans quelle direction ? Pas vers la Seine, car on l'aurait vu. Derrière, au fond du parc, passait la ligne de chemin de fer. A droite, c'était le parc de la maison Amorelle.

Le père devait courir derrière son fils. Et Maigret ne put s'empêcher de sourire en pensant à la rage qui animait Malik contraint à cette poursuite sans gloire.

Ils eurent le temps de manger le fromage, puis le dessert. C'était l'instant où ils auraient dû se lever et passer au salon ou sur la terrasse où il faisait encore jour. En regardant sa montre le commissaire constata qu'il y avait douze minutes que le maître de maison s'était élancé dehors.

Mme Malik ne se levait pas. Son fils essayait de la rappeler discrètement à son devoir quand on entendit enfin des pas dans le hall.

C'était le Percepteur, avec son sourire, un sourire un peu crispé malgré tout, et la première chose que Maigret remarqua fut qu'il avait changé de pantalon. Celui-ci était en flanelle blanche aussi, mais il sortait évidemment de l'armoire, le pli encore intact.

Est-ce que, dans sa course, Malik s'était accroché aux ronces ? Ou bien avait-il pataugé dans quelque ruisseau ?

Il n'avait pas eu le temps d'aller loin. Sa réapparition n'en constituait pas moins un record, car il n'était pas essoufflé, ses cheveux gris fer étaient lissés avec soin, rien dans sa tenue ne trahissait le désordre. Il marmonna :

— J'ai un chenapan de...

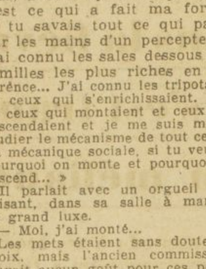
DEMAIN :

Maigret a, dans l'obscurité, une brusque émotion.

Tirage de *France-soir*, le 25 mars : 613.550.

— NOS MOTS CROISÉS —

PROBLEME No 347



HORIZONTALEMENT. — I. Qui n'est pas de tout repos (10 lettres). — II. Celle du chêne sert au tannage (6 l.). Saint portugais (3). — III. Type de l'homme charitable (10). — IV. Terminaison d'infinitif (2). On en engraisse les animaux (3). — V. Ce qui existe de plus substantiel (3). Complément agréable du repas (4). — VI. Instrument de musique (10). — VII. Femme d'un patriarche (3). Messagère des dieux (4). — VIII. Détruisit à la façon d'Attila (7). Conjonction (3). — IX. Son premier mot est rentré (6). — X. Pronom (2). Employé (3).

VERTICALEMENT. — I. Perdis confiance (10 lettres). — II. Type d'arachnide (6 l.). Boisson (3 l.). — III. Sert à appeler (3). Dans l'île de Beauté (5). — IV. Qui ne fait pas pitié (4). Elle s'enroule et étouffe (5). — V. Enlèvement de la couche dure (9). — VI. Il n'est pas fait pour flotter (4). La meilleure est sans goût (3). — VII. Manifesta de la vie (4). — VIII. Utiliser jusqu'au bout (3). Il nous est indispensable (3). Note (2). — IX. Bon fourrage (8). — X. Chevalier à transformations (3). Met en réserve (6).

Solution du Problème No 346

HORIZONTALEMENT. — I. Cartilages. — II. Ovaire. Ami. — III. Noter. Unes. — IV. Tuerie. Au. — V. Ré. Stricte. — VI. Archet. — VII. Bis. Bête. — VIII. Ussel. Di. — IX. Asile. Reis. — X. Sus. Suède.

VERTICALEMENT. — I. Contribuas. — II. Avoue. Issu. — III. Rate. Assis. — IV. Tiers. Ei. — V. Irritables. — VI. Le. Erre. — VII. Ictère. — VIII. Ganache. Ed. — IX. Emeute. Dte. — X. Sis. Etais.

Aux U.S.A. on ne veut plus voir la guerre même au cinéma

SUITE 1

vieux adversaires de Roosevelt pour lui dire :

— Ce n'est pourtant pas bien malin. Roosevelt savait la guerre nécessaire et voulait nous y entraîner. Il a provoqué Pearl Harbour et il l'a laissé avoir lieu.

L'envers du décor

Alors, bien éveillés, la tête froide, ces cent et quelques millions de civilisés, dont l'idéal a toujours été le bonheur immédiat, revoient leur rêve, leur hallucination collective de ces quatre dernières années. Toute la puissance, toute la richesse accumulée jetée au maître insatiable, la guerre. Chaque pensée, chaque geste voués à la guerre. Les murs couverts d'affiches vengeresses, d'images de soldats sanglants, de malédictions : « Celui-là a fait son devoir !... Et toi ?

Chaque boutique ou chaque administration suspendait à sa porte un drapeau de soie sur lequel était brodé un chiffre, celui de ses employés mobilisés. Les grandes compagnies étalent orgueilleuses de leurs nombres à quatre chiffres. Il y en avait qui trichaient. Parfois, il n'y avait que le chiffre 2, ou 3, devant des petits magasins. Dans le métro de Times Square, le fauteuil du cireur nègre était vide, abandonné. Sur le dossier, épinglé, un bout d'étoffe avec le chiffre « 1 ». Et tout New York s'attendrissait devant le souvenir du nègre héroïque et ingénu.

Cinq frères, les Sullivan, avaient été tués ensemble, dans le Pacifique, sur le même torpilleur. On promena leur mère à travers l'Amérique ; elle parlait, exhortait les conscrits avec l'exemple de ses fils, et on trouvait sublime cette fermière de l'Arkansas, avec ses mèches grises et sa robe imprimée à fleurs. On ne porte pas le deuil des héros.

Mais, dès le lendemain du V Day, on a commencé à démonter le décor, à montrer à la Nation les coulisses sordides de la guerre. On a appris que l'amiral Halsey, le vainqueur des Midway, s'il savait se battre, ne savait pas naviguer. Il s'était obstiné à maintenir son escadre en ordre de bataille au cours d'un typhon et avait perdu plusieurs bâtiments. On lui avait évité la cour martiale. Six mois après, il avait répété la même folle manœuvre dans une circonstance identique et avait eu encore des bâtiments coulés, corps et biens. De nouveau Washington l'avait sauvé du Conseil de guerre parce qu'il était le seul marin assez audacieux pour aller attaquer la flotte japonaise dans ses eaux territoriales.

Sujet défendu

On n'a rien épargné aux masses qui avaient joué le jeu avec une foi totale, ni la révélation des légèretés, des incohérences de l'Administration militaire, ni celle des erreurs sanglantes des états-majors, des faiblesses humaines. Ce chef, populaire, les généraux qui ordonnent l'attaque parce qu'ils sont d'humeur gaillarde, après un bon repas, et ceux qui la retardent parce qu'ils ont leur bonne amie à aller voir...

Et à la fin ce démaquillage de Pearl Harbour, jusqu'à l'ombre si chère de Roosevelt tourmentée, traquée.

La nation n'a pas bougé. Elle n'a pas eu un cri de colère. Elle a eu la pudeur de ne pas renier sa belle exaltation, elle a eu pitié de ses morts.

Mais elle a abandonné sa panoplie, elle a renoncé à l'imagerie de la guerre et même de la victoire, d'un seul coup. Les uniformes ont brusquement, totalement disparu de la rue. Les films de guerre ont quitté les écrans. Ceux qui étaient en cours d'exécution ont été abandonnés.

On ne parle plus de la guerre. Vous n'entendrez jamais un vétéran faire allusion à ses campagnes. La plupart des hommes portent à la boutonnière l'insigne doré, des ailes sur une roue, des anciens combattants, mais on croirait qu'ils appartiennent désormais à une secte secrète dont la règle est le silence.

Repli national

Ce n'est pas l'isolationnisme d'après 1919, politique, proclamé, clairon n a t.

C'est une sorte de repli de la race sur une déception, une amertume, une lassitude de fièvre tombée. C'est aussi autre chose, un réflexe de recul devant une nouvelle menace. G.I. Joe n'est pas sûr que sa victoire ait assuré la paix du monde. Il se demande par quel truc inédit on l'emmènera peut-être encore à la reconquête d'autres libertés, d'autres idéals, et sa chair se refuse pour le moment, se rétracte.

De l'épopée, il reste à la devanture des boutiques les petits drapeaux des mobilisés avec, maintenant, au-dessous, un autre chiffre sous une étoile d'or — celui des morts.

« Keep Smiling » est revenu goguenard, dans la Cinquième Avenue. Souris, mutilé, souris jusqu'à la mort ! Et la maman Sullivan — la star de la propagande héroïque — n'est plus qu'une vieille femme dans une maison vide.

Paul BRINGUIER.
Copyright by France-soir and Paul Bringuier.

(1) Voir « France-soir » daté du 26 mars.

M. Fernand Grenier précise son point de vue sur le statut de la Presse

Nous avons reçu de M. Fernand Grenier, député communiste de la Seine, une lettre dans laquelle il précise les termes de son intervention au cours d'une récente réunion de la Commission de la presse de l'Assemblée constituante.

Il indique d'abord qu'il n'a pas interrompu les délégués de la Fédération du Livre entendus ce jour-là. Il a déclaré son accord avec la délégation sur deux points : « La nécessité de ne pas revoir la presse corrompue d'avant guerre et la nécessité de défendre la presse issue de la Résistance contre les tentatives de corruption (et pour cela l'absolue nécessité de contrôler les ressources). J'ai également rendu hommage à tous ceux qui avaient rédigé, imprimé et diffusé la presse clandestine. »

M. Grenier explique enfin qu'il a soulignée la nécessité d'assurer la représentation du personnel dans la direction des entreprises de presse, tout en étant en désaccord avec le projet de la Fédération du Livre « qui assurerait, en fait, la direction des entreprises de presse par le personnel, les éditeurs de journaux n'étant représentés qu'en minorité. »

Homonymie

M. Georges Lallement, gérant de la Société Prador, n'a rien de commun avec M. Georges Lallement, directeur commercial, 63, rue de Lyon, à Paris, condamné à trois mois de prison avec sursis pour vol d'électricité commis au préjudice de la C.P.D.E.

BIJOUX AU MIEUX Ces Précieux 3 rue AUBER PLACE OPÉRA

Voulez-vous connaître l'avenir ? lisez le livre d'EDOUARD SABY **LE DESTIN DU MONDE** selon les prophéties célèbres Env. franco contre mandat 85 fr. Editions BANETON, 10, Bd Temple

POUR VOS VIEUX **BIJOUX** 6 PLACE MADELEINE, 2e étage MICHEL EXPERT (n'est pas en boutique) OUVERT TOUS LES JOURS

FRANCE-DEMENAGEMENT 7, rue Marcel-Dubois, 7 — PARIS (12e) DORian 78-75 **GARDE-MEUBLES** Métro : Porte-Dorée PARIS - PROVINCE Camions neufs capitonnés

Ici les sports

APRÈS LES SIX JOURS

SCHULTE et BOEYEN sont allés... applaudir Edith PIAF

Durant la 144e heure des Six Jours, la supériorité des Hollandais Schulte-Bœyen a été reconnue et acceptée par toutes les autres équipes. La lutte a pris fin à 22 heures, avant la dernière série de sprints, c'est-à-dire à l'heure où les vainqueurs avaient décidé de bloquer le classement.

— Personne ensuite n'osa le modifier. Les représailles auraient pu être terribles. Schulte-Boeyen, déchaînés, pouvaient tout bouleverser. Chacun préféra se tenir satisfait des miettes du festin et conserver la position acquise.

Chute et re-chute

Cependant, pour faire entendre raison à Sérès-Lapébie, il fallut l'action conjuguée de la lutte et du sort. Ils vinrent dans le peloton de tête. Et ils n'auraient pas si facilement lâcher prise si, deux fois en quelques minutes, Guy Lapébie n'avait été victime de chutes violentes. C'est ce moment-là que les Hollandais mirent à profit pour jouer la course.

Une fois seuls en tête, il ne fallait plus songer les rejoindre.

La septième nuit

Toutes les équipes victorieuses se sont ensuite rendues au Club des Cinq où elles étaient invitées.

Seul, Guy Lapébie, blessé, s'était excusé.

Schutte et Boeyen furent présentés aux membres du club, ainsi que Bruneel — le plus élégant — et Debruyckère, Kaers et Kint, Prat et Pellenaers, Emile Ignat, Arthur Sérès.

— Nous ne sommes pas particulièrement pressés de nous coucher. Nous préférons attendre l'aube agréablement et, quand toute excitation sera tombée, nous nous reposerons beaucoup mieux !... » expliqua Gerrit Schulte qui écouta ensuite Edith Piaf avec beaucoup d'attention.

André COSTES.

Sochaux va-t-il disparaître ?

SOCHAUX. — On annonce que si les dix derniers matches ne permettent pas au F.C. Sochaux de se maintenir en division nationale, le club doublet disparaîtra du championnat de France. Il ne figurera même pas en 2e division.

La France-Comte sans Sochaux... Le championnat sans Sochaux... Il y aurait là quelque chose qui n'irait plus...

A. B.

Les athlètes du P.U.C. le 4 mai à Londres

Les rencontres d'athlétisme Paris-Londres scolaires universitaires, qui avaient été interrompues en 1940, vont reprendre.

Les Parisiens, qui comptent une seule victoire, se rendront à Londres le 4 mai. D'autre part, le P.U.C. recevra les universitaires de Cambridge le 14 avril.

"Si nous faisons une course d'équipe, la France gagnera le Cross des Six Nations", estime Paul MESSNER

(De notre corresp. particulier Jean CHRISTIN.)

LYON. — Paul Messner a quitté Lyon pour Paris, d'où il gagnera Ayr. A quelques jours des Six Nations, le Lyonnais est confiant. Nous avons pu le joindre, alors qu'il venait d'effectuer un ultime entraînement avant la grande épreuve.

— Je ne me suis jamais senti aussi bien et je suis en mesure de vous affirmer qu'en Ecosse, je serai « dans le coup » et qu'il faudra compter avec moi.

Parlant des chances de l'équipe de France, Messner nous a déclaré :

— Raphaël Pujazon, le plus régulier, devrait, sur sa valeur actuelle, et sa forme actuelles, terminer non seulement premier des Français, mais encore remporter la grande épreuve. Il aura, certes, en Holden — qui gagna quatre fois les Six Nations — un rude adversaire. Mais l'Anglais n'est plus de la première jeunesse et Raphaël n'aura donc pas trop à se méfier de lui.

» Après Pujazon, nous compterons surtout sur Petitjean, Valdovinos et aussi Piesset et Cousin, qui arrivent en forme au bon moment. Toutefois, Piesset sera handicapé sur les obstacles. »

En ce qui concerne les adversaires de l'équipe de France, Paul Messner est tout aussi confiant :

— Si tous veulent bien faire une course d'équipe et non pas chercher à battre X ou Y, la France doit gagner les Six Nations, nous a-t-il affirmé en terminant Paul Messner.

Debaere, ruban jaune ?

BRUXELLES. — Karel Debaere est un nouveau professionnel de grand avenir. Après avoir régné sur les juniors, il s'est imposé d'emblée parmi l'élite. Au point qu'on se demande s'il n'est pas devenu ruban jaune de la route, dimanche, par sa victoire dans le circuit de la Campine, où il a battu au sprint, une cinquantaine de coureurs.

Les suiveurs ont vérifié la distance de la course. Ils prétendent qu'elle est de 20 kilomètres supérieure aux 173 annoncés. Si c'est exact, Debaere aurait réussi la moyenne de 42.730 contre les 42.092 de Rossi. Mais cette performance, de toute façon, ne pourra rester qu'officieuse.

M. F.

BEN BAREK ne danse pas le boogie-woogie, mais Mandaluniz connaît son fandango sur le bout des pieds

(De notre envoyé spécial Dany REBELLO)

ANGERS. — « Permission de minuit ! » avait décrété Herrera dimanche soir à Angers. Une fois n'est pas coutume et on ne monte pas en division nationale tous les jours !...

Les joueurs angevins en profitèrent pour arroser cordialement leur défaite et invitèrent leurs vainqueurs dans un dancing de la ville.

« Concours de swing !... » annonça le speaker, et tous les yeux se tournèrent vers Ben Barek.

Hélas ! notre noir champion ne pratique que la danse du ventre.

Et seulement les soirs de victoire et en comité restreint !

C'est pourquoi, aucune Angevine ne pourra raconter plus tard à ses petits enfants :

« C'était l'année où j'ai dansé le boogie-woggie avec Ben Barek... ».

Fort heureusement, Domingo, Luciano, Herrera, Brajon relevèrent l'honneur du Stade.

Nous avons quelques mérites à savoir danser », maugréait Luciano.

» Depuis trois mois, le Stade n'est plus un club, c'est un cloître !... »

Mais ce fut encore Mandaluniz qui remporta le plus beau succès de la soirée en enlevant un fandango échevelé... au grand dam de sa cavalière.

A minuit, la pipe de J.-P. Bauer apparut derrière un pilier.

« Il était une fois, commença le directeur sportif, une équipe de football qui s'appelait l'Olympique de Marseille.... ».

DES NOUVEAUX CONTRE LES KIWIS

Sauf changements de dernière heure, voici la composition de la sélection française qui rencontrera les « Kiwis » jeudi à Bordeaux :

Arrière : Bonnet (Agen).

Trois-quarts : Simon (Montferrand), Rouffia (Romans), Geneste (B.E.C.), Pomathios (Agen).

Demis : (o) Bacqué (S. Toulousains), (m) Cazenave (Pau).

Avants : Degironde (Montferrand), Molvau (Narbonne), Desclaux (Dax) ; Ferrasse (Agen), Moga (Bègles) ; Buzy (Lourdes), Clacé (Agen) ou Lafforgue (Bègles), Behegarray (Oloron).

A l'exception de Geneste, Rouffia, Moga et Buzy, tous ces sélectionnés n'ont jamais pris part à un match international.

Cette équipe devra être modifiée, tout au moins en ce qui concerne la paire de demis, Cazenave étant blessé.

● *Le 31 mars, à Marseille, Mastrantuano sera opposé à Young Raymond. Ce dernier rencontrera le Suisse Fiery, le 6 avril, à Alès.*

● *Les rencontres Sochaux-Sète et Perpignan-Nîmes, qui avaient été renvoyées, se joueront dimanche 31 mars.*

NOCERA prend l'escalier de service

Le jeune espoir pantinois Joseph Nocera renoue avec les bonnes traditions de jadis en commençant sa carrière professionnelle comme il se doit... par en bas.

Il passe par l'escalier de service ; si l'on trébuche en route, cela fait moins de bruit que lorsqu'on s'étale sur les marches de l'escalier monumental.

Cette ascension par le chemin plus sûr de la modestie et du bon sens a déjà réussi à Nocera puisque l'autre semaine, au Central, le poulain de Guéranik a battu par k.o. en trois reprises Maton, le rusé vétéran. Ce soir (20 h. 30), sur le même ring, il rencontre le Marseillais Vachovo, inconnu des Parisiens et dont on dit beaucoup de bien.

Benatar, Marcel Josie, Graï et Martin sont de la petite fête.

G. S.

Ray Famechon retournera en Angleterre

LONDRES. — Le champion de France des poids plume Ray Famechon boxera en Angleterre à nouveau le 15 avril. Il rencontrera à Nottingham un des meilleurs boxeurs britanniques de sa catégorie, Ben Duffy.

A. de S.

Soirée franco-belge à Anvers

BRUXELLES. — Ce soir, à Anvers, Degrye, qui battit Sadeyron et fit match nul avec Em. Famechon, rencontrera Richard.

D'autre part, Kid Marcel, qui compte une victoire sur Wim, rencontrera Delannoit, récent vainqueur aux points du Hollandais Nicols.

ON DEMANDE 11 MILITAIRES si possible footballeurs, libres jeudi, pour rencontrer, au Parc des Princes, l'équipe de l'armée anglaise. S'adresser M. Gaston BAREAU, sélectionneur Fédération Française de Football, 22, rue de Londres. Si pas sérieux s'abstenir.

ROUFF, Détective Enquêtes, Surveillances, Recherches 31, rue Le Peletier, Paris-9e. PRO. 25-75

Pour vos **BIJOUX** Brillants Montres **23**, Bd Italiens. ELIE (Rich.-Drouot)

ACHETEZ FAUTEUILS Canapés - lits, Fauteuils - lits DIRECTEMENT chez le FABRICANT SIÈGES FERNAND 31, rue de Charenton PARIS (XIIe) Métro Bastille

POUR DÉCORER. TRANSFORMER. un magasin A MÉNAGER un appartement **Ardéco** 3 RUE St CROIX DE LA BRETONNERIE PARIS 4e

Sachez danser en 3 leçons swing, valse, tango, etc. Méthode nouvelle. Lyceum Dumaine-Perez, 91, av. Villiers. WAG. 34-94. Soirées dansantes.

A L'HOTEL DROUOT 27 MARS *Vente :* Salle 5 : Obj. d'ameubl..... Me Belle

LEVITAN 63, Bd MAGENTA (Metro : Gare de l'Est) SOMMIERS - MATELAS - COUVERTURES COUVRE-LITS ET TOUS ARTICLES DE LITERIE MEUBLES DE CUISINE BOIS BLANC *livraison immédiate*

OFFICIERS MINISTERIELS A adj. Ch. des Not., Paris, 9 Avril, 14 h. **VILLA à VERSAILLES** (S.-et-O.) R. Jacq.-Boyceau, 9 bis. Cce 200 m2 env. Lib. de loc. M. à P. 700.000 fr. S'adr. Me GUITTON, not., Paris, 19, Bd Courcelles.

AU BON MARCHÉ *Collection Printanière* du 21 au 30 mars de 15 à 17 heures, sauf lundi au SALON DE THÉ

DAUNOU - 450 L'AMANT DE PAILLE *2 heures de fou rire*

EUROPÉEN Ts les jrs, 15 h. et 21 h. (sf J. et V.). Lucienne DELYLE, R. LUCHESI, M. DIEUDONNE

CAMEO LE PÈRE SERGE D'après TOLSTOI

CINÉMONDE LA ROYALE ISA MIRANDA RAY MILLAND dans HOTEL IMPERIAL C'EST UN FILM PARAMOUNT

Paramount MISSION SPÉCIALE Un grand film d'espionnage en deux époques 1ère époque : L'ESPIONNE JANY HOLT PIERRE RENOIR JEAN DAVY

à l'APOLLO PARIS SE PASSIONNE pour la pièce policière LA NUIT DU 16 JANVIER

ÉTOILE TOUS LES SOIRS A 21 H. Mat. Dim. 14 h. 30, 17 h. 15 et 15 h. *Triomphal succès de* MARIE DUBAS 3 DERNIERS JOURS

BOBINO Ts les jrs, 15 h. et 21 h. (sauf vendr.). ROGER-LAMOURET, PIPO et RHUM Denise GANDART et BOURVIL

VENEZ DANSER chez TONY MURENA à son dancing **LE MIRLITON** 92, Bd des Batignolles, Mo Villiers WAG. : 47-57

Voir notre rubrique et les programmes complets dans notre édition COURSES - SPECTACLES, qui paraît à 18 heures.

LA VILLA Montparnasse, Mo Vavin. DAN. 64-65 RENTRÉE DE **CHAMPI**

AU NORMANDIE UN GRAND FILM D'AVENTURES ! MISE EN SCÈNE DE ROBERT VERNAY DIALOGUE DE BERNARD ZIMMER **Le Capitan** DE MICHEL ZÉVACO LES 2 ÉPOQUES EN UNE SEULE SÉANCE

La RENTRÉE de **ROGERS** dans son nouveau tour de chant à BOBINO

LE CLUB DES CINQ informe sa clientèle qu'il organise le jeudi de la MI-CAREME, à 16 h. UNE MATINÉE ENFANTINE présentée par JEAN DELETTRE avec l'orch. Michel EMER

LE CLUB BOURVIL 68, rue Pierre-Charron, ELY. 65-18

BIJOUX POUR TOUS VOS VIEUX **BIJOUX** BRILLANTS, MONTRES, ARGENTERIE 48, Rue de la Chaussée-d'Antin

GLACIÈRES A GLACE VIVE Réchauds 1 et 2 feux - Radiateurs à accumulation et directs, O. SAMYN, 3, boulevard Gouvion-St-Cyr (17e).

POSTES PICK-UPS **CROSLEY** 52, r. Boétie BAL. : 12-06 Spécialiste Dépannage Américain

Pour vos **BIJOUX** Brillants Argenterie Ste HORLOGERIE SUISSE, 27, Bd Italiens

Jacques Costet 4, RUE DE LA PAIX - OPE. 17-43 présente sa COLLECTION D'ETE tous les jours à 15 h.

Sujets de Concours Conseil d'administration : A. BLANK, président ; F. DRIN, J.-D. JURGENSEN, J. LUSSEY, RAN. Ch. NADEL, R. SALMON, Ph. VIANNAY

IMPRIMÉ PAR MARIE, imprimeur, 100, rue Réaumur. Travail exécuté par des ouvriers syndiqués.

OFFRES D'EMPLOIS 100

SALON DE THE dem. Serveuses tenue impeccab. 8e prés. 22, av. Montaigne, le 27/3, de 15 à 17 h.

Retoucheurs pour relève photos. MARDEC, 20, rue Mogador.

Dem. bonne 1re main tailleur. Houlet, 9, r. Jaucourt, Mo Nation

OCCASIONS DIVERS 120

ACH. Meubles, Tapis, Vêtem. Obj. d'v. Va à dom. MORIN, 10, av. Pte-Ménilmontant. MEN. 71-72.

ACHETE MEUBLES BUREAUX, Cabinets de trav. Fauteuils cuir. Tous autres bx meubl. MIC. GUT. 44-27.

Ach. 1 mach. à écr. et 1 à calcul. Leman, 28, r. Marbeuf. Bal. 31-71

Part. achète CHER à Particulier Tapis Orient. Demay. Eur. 49-97

ACHETEUR DIRECT pale très cher vêtements homme nfs et occas. chaussures. Fourman 12, r. Maistre. Mon. 48-52 (pl. Clichy)

Secrét. achèt. b. mach. à écrire. Ure. Mlle A. Marie. Tru. 24-49

INDustriel ch. mach. à écrire. Legueu, 11, r. Nicolo. JAS. 67-29

Part. ch. mach. à écr. BRUNET, 163, r. Montmartre. Gut. 15-13.

Ach. 1 mach. écr. 1 à calc. Parmac 6, r. Montmorency. ARC. 54-18

Machine à écrire bon état et Aspirateur neuf à vendre. SITEC, 27, r. de Marignan, Paris

PROPRIÉTÉS, TERR. 120

LOCATAIRES, prévoyez dès maintenant l'acquisition de votre maison remboursable en 200 mois, sans intérêts, comme un loyer. CREDIMUTUEL FONCIER 101, rue Saint-Lazare, PARIS.

PROP. 12 k. 2.000 m. Ter. 6 p. s.d.b. Nb. Dép. Ch.-cent. 890.000 72, rue Turbigo MESSIS ARC. 66-40

Pour PETIT ELEVAGE mais, rur., llb, env. Chartres E.-L. gran. écur. dép. 3.000 m. ter. et r.-rri. Px 160.000. ANS. 18-97 ERIC 10, rue Cambacérès

MUETTE Splendide HOTEL PARTIC. P. de T. — 20 pièces — Jardin superficie 1.200 mètres — LIBRE I. P. 15. RUE VIVIENNE. RIC. 70-00 — Poste 134.

20e Arrond. Immble Rapp. Rev. 34.000, fr. Px 500.000 fr. GUILLET, 27, bd Italiens. Opé. 63-02

BORAN pr. plage : Villa llb. 5 p. 6.000 m. 600.000. GUILLET, 27, bd Italiens. Opé. 63-02

Ouest, Joli rég. pays sain, bois, mais. rurale bon. constr. 7 pces 1.200 m2, bx arb. fruit. Px 250.000 Propriété, 27, r. Pt-Neuf. Gut. 52-79 125.000 fr. 3 p. 750 m. E. Elect. 50 kms PARIS. Très bon état. Mg Campagne, 6l, bd Sébastopol.

Chanc. Pavil. av. conf. et jard., belle banlieue. Palem. comptant. Ecr. MARTIN, 118, r. de Tolbiac.

Suis ach. pav. ou villa libre, Bachelot, 10, r. St-Antoine. Arc. 92-13

VILLENNES joli villa Normand. Bords SEINE 5 m. gare, 6 p. Bains. Gd conft. Gar. Ponton Terrasse. Jard. 1.800 m. Tr. meublée 8.500 fr. 1.400.000. Tru. 37-70

REYNAL 19, rue Lafayette.

Ch. Pavil. libre rég. Paris. Ecr. BATAIL, 1, r. Langeac. Paris-15e

Bel. villa Yonne 5 p. tt conft. gar. terr. 500 m. Llb. vente. Px 750.000

TURIMAN Wag. 42-75, 47, bd de Courcelles.

Le Vésinet, vds magn. Ppté 2.000 m. Sup. Villa meubl. ou non 8 p. pces dép. Et. impec. Libre. CAR. 63-50.

LE BOURGET 5 p. cuis. gar. e. g. ét. ch.-cent. jard. cl. murs. 450.000. Peneau, 24, r. 4-Septemb. Ric. 79-82

BORD-SEINE spl. propr. 10 p. cft. parc 8.000 m2, mais. garde propriété inspectable.

RUEIL 10 p., jard. 3.000 m2.

CHATOU 10 pièces, confort jard., dépend.

25 km PARIS rav. vil. 5 p. jar. 1500 m. 800.000

LE RAINCY 5 pièces. Jardin. 550.000.

ATHIS-MONS, 4 p. Jard. 375.000. Gd chx PRE. 20 min. gare. 15, Bd Madeleine. AUBERT

VILLEPARISIS pav. 3 p., cuis. E.G.E., W.-C. 550 m. terr. arbr. fruit, poss. gar. Llb. 275.000

I. P. RIC : 70.-00. Poste : 86.

EST Paris Pavill. meul. et bric. ques, 3 pièces., cuis. Llb. suite. Terr. 350 m. Prix : 400.000. BOURDIN, 30, rue Chaptal, Paris.

FONDS DE COMM. 135

A saisir DANCING-BAR de suite Aff. except. Quart. Montparnasse. L.U.C.I. Exclus. Px 2.250.000 14, r. E.-Marc. Gut. 44-13

COIFFEUR Mixte 4 places Bail 9 ans. Loy. 8.000. Px 325.000. Bne aff. à enlev. de suite. Métayer, Fourche-Clamart. Mic. 02-28.

LUC France-Colonies LUC CAFE-BAR Quart. commerç. Prix : 1.600.000. A LIMENTATION Gie 20e arr. Prix : 1.000.000.

HOTEL conf. Actuel. Gérants. Libre b. rapport. Px : 1.650.000.

COIFFEUR Dames App. 1 p. cuis. 1 s. d. b. mod. B. 9 ans. Loy. 5.000. Px 275.000.

PARFUMERIE BIJOUX Fantais. B. inst. moderne. Prix 1.500.000 Mo Strasb.-St-Denis

PAS-DE-PORTE Gd choix d'affaires sélectionnées. Tous Commerces, Tous Quartiers. Tous Prix.

PARIS-AGENCE, 26, rue Aboukir Cen 97-15 ANGLE RUE MONTMARTRE

TABAC Café-Hôtel 17 Nos quart. Latin. Bail 9 ans à 13.000. Prix 1.600.000 fr. Gross. possibilités. 9, rue Bleue, Mo Cadet REX

LINGERIE Bel emplacem. Log. 3 p. 1 cuis. Grande Bout. Bénéf. net 30 %. URGENT. Px 1.500.000.

PARIS-AGENCE, 26, rue Aboukir Cen 97-15 ANGLE RUE MONTMARTRE

CAFE Aff. angle 3 pces cuis. 475.000

GUELFI

CAFE-BAR Quart. Halles Ult.-mod. 1.850.000

GUELFI

CABINET IMMOBILIER proche Banq. Aff. députée. En Société. Prix 650.000.

GUELFI 70, bd Sébastopol

HOTEL

10 Nos Voy. R.d.V. 950.000
16 Nos. Bel. inst. 1.700.000
68 Nos. Tenu 14 ans. 2.600.000
39 Nos. Place Clichy. 4.000.000

PARIS-AGENCE, 26, rue Aboukir Cen 97-15 ANGLE RUE MONTMARTRE

NOUVEAUT. BONNETERIE. Gde avenue magas. lux. Grand s/sol b. logt. Gros chiff. Bail 9 ans à 5.000. Prix 15.000. 1.150.000

GUY

BONNETERIE. LING. Montmartre beau magas. arr.-boutiq s/sol log. 2 p. ch.-cent. renu 10 ans. Bail. Loyer 6.500. Prix : 800.000 fr.

GUY

R. BELLEVILLE Mag. sup. log. 2 p. bail 6 ans à 8.000 francs.

GUY 1.100.000. 17, r. Tronchet

CAFE-B